

FRANCO DONATONI JÉRÔME COMBIER SALVATORE SCIARRINO

Ensemble intercontemporain
Susanna Mälkki

26 OCTOBRE 2007



Franco Donatoni

Flag, pour 13 instruments (1987)

Salvatore Sciarrino

Introduzione all'oscuro,
pour ensemble (1981)

Franco Donatoni

Le Ruisseau sur l'escalier
pour violoncelle et ensemble (1980)

Entr'acte

Jérôme Combier

Stèles d'air, pour ensemble et
électronique (2007)

Commande : Ircam-Centre Pompidou
Création mondiale

Franco Donatoni

Hot, pour saxophone
et six instruments (1989)

Pierre-Stéphane Meugé, saxophone
Éric-Maria Couturier, violoncelle

Ensemble intercontemporain
Susanna Mälkki, direction

Réalisation informatique musicale
Ircam, **Benoit Meudic**

Durée : 1h40

Coproduction
Ircam-Centre Pompidou, Ensemble
intercontemporain,
Festival d'Automne à Paris

Coréalisation Ircam/Les Spectacles
vivants-Centre Pompidou

Avec le concours de la Sacem



Avec le soutien de la Fondation Jean-
Luc Lagardère, mécène principal pour
l'innovation à l'Ircam



En partenariat avec Télérama



Photo couverture : © Alexandre Ponomarev

L'Automate et la Grâce

Parses contraintes inexorables, la musique de Franco Donatoni révèle les processus créatifs inconscients ; par « l'automate », l'expression. Il rencontre ici son Autre inconciliable, Salvatore Sciarrino. L'artisanat *furioso*, l'affolante densité du premier face à l'« Arte Povera » sonore, ce lyrisme au bord du silence. Éloignées en tout, séparées d'une génération, ces deux figures italiennes auront exercé une influence considérable sur les jeunes compositeurs. Dans cette antinomie – l'épiphanie ou le processus, la matière ou le matériau – la création de *Stèles d'air* de Jérôme Combier, œuvre d'envergure pour ensemble et électronique, trouve toute sa place.

« Et l'avantage qu'auraient ces automates sur des danseurs vivants ? L'Avantage ? D'abord un avantage négatif, mon excellent ami, je veux dire celui de ne jamais être affecté. »

« La grâce apparaît simultanément et de la façon la plus pure, dans la constitution d'un corps humain ne possédant aucune conscience ou bien alors une conscience infinie, c'est-à-dire le pantin articulé ou le dieu. »

Heinrich von Kleist,
Sur le théâtre de marionnettes, 1810

Séminaire recherche et création
lundi 19 novembre, 12h30 - 13h30
Ircam, salle Igor-Stravinsky
entrée libre
Jérôme Combier présente avec Benoit Meudic, réalisateur en informatique musicale, les enjeux artistiques et technologiques de sa création *Stèles d'air*.

Franco Donatoni

Flag, pour 13 instruments (1987)
Commande : Carme, Società Italiana di
Musica da Camera, Montedison, Progetto
Cultura.

Création : le 3 mai 1987 à Milan, par Gruppo
Carme, direction Carl Melles.

Dédicace : aux solistes de Carme.

Effectif : flûte/flûte piccolo, hautbois,
clarinette en si bémol, clarinette basse,
basson, 2 cors en fa, trompette en si bémol,
violon I, violon II, alto, violoncelle, contre-
basse. Éditeur : Ricordi Milan.

Durée : environ 8 minutes.

Flag a été composé en 1987 pour les solistes de l'ensemble Carme à la demande de cette formation. Le point de départ de cette œuvre n'est pas un objet musical pré-existant mais une situation, dont la transposition sonore dessine une figure imaginaire presque narrative. Sans chercher à illustrer le sens purement acoustique que le terme de figure a pris dans le processus compositionnel, on doit néanmoins admettre que les gestes musicaux se transforment parfois en personnages d'une pièce de théâtre mentale dans laquelle le compositeur se sert nécessairement de conventions formelles pour présenter l'action dramatique.

Salvatore Sciarrino

Introduzione all'oscuro,
pour ensemble (1981)

Création : le 29 juin 1981 à Londres, Queen
Elizabeth Hall, par le London Sinfonietta,
sous la direction de Oliver Knussen.

Effectif : flûte, hautbois, clarinette en si
bémol, basson, cor en fa, trompette en
ut, trombone ténor-basse, violon I, violon
II, alto, violoncelle, contrebasse.

Éditeur : Ricordi. Durée : environ 12 minutes.

« S'il s'agit d'un cas demandant réflexion, observa Dupin, tout en renonçant à allumer la mèche, nous aurons avantage à l'examiner dans l'obscurité ».

Edgar Allan Poe, *La lettre volée*

On appelle introduction, ordinairement, un morceau qui en précède un autre, dont il annonce certains éléments, ou qu'il suggère, ou encore, parfois, auquel il apporte certains contrastes quant au caractère. Or, tel n'est point le cas pour mon *Introduzione all'oscuro* (*Introduction à l'obscur*) où le terme prend pleinement le sens que l'on attendrait. Il est un point de logique musicale, une certaine façon de passer d'une idée à la suivante, que nous pourrions provisoirement définir par sa fonction spécifique de liaison et de mise en relation. Mais imaginez plutôt une forme dont seraient, dans ses successions de moments de tension et de détente, soustraits ces derniers, sans que pour autant cela porte atteinte à la progression et à la cohérence du discours musical : on aurait une angoisse où des ponts seraient lancés à l'infini. L'inconnu, l'obscur, sont des métaphores de la vitalité, (dont la quintessence est, pour l'homme, la mort : lorsqu'ils deviennent transparents, « voir au-delà » équivaut à mourir). Pour les anciens, l'obscurité, au sens aussi de l'inintelligible, était inférieure, infernale, et associée au concept de l'intérieur, de ce qui est renfermé, contenu, tel l'homérique antre des nymphes selon les gloses de Porphyre.

Dans *Introduzione all'Oscuro* sont rendus perceptibles l'imitation ou le report de quelques bruits vitaux provenant de cette physiologie interne. On y trouve une manière d'objectivation, une dramatisation muette du cœur et de la respiration. La musique tend, en tout cela, à renverser, à bouleverser les termes de l'absence et de la présence, en les déplaçant vers ce qui est « spectral ». Ce que l'on éprouve ne s'appréhende pas : il ne reste quasiment plus qu'un mouvement aveugle, sourd, et énigmatique, né

de l'accélération et de la décélération de pulsations périodiques, un climat d'anxiété douloureuse et agitée dont la motivation psychologique « externe » est hors de portée de nos sens. Quelques réminiscences de chansons, des lambeaux défaits de la réalité, nous apparaîtront dans cette atmosphère, à la fin, non seulement avec la magique indifférence des choses qui nous sont habituelles mais, plus encore, à l'instar presque d'une lumineuse épiphanie.

Salvatore Sciarrino

Franco Donatoni

Le Ruisseau sur l'escalier, pour 19 exécutants et violoncelle (1980)

Commande : Ministère de la Culture français.

Création : le 30 avril 1981 à Paris, Centre Georges Pompidou, par l'ensemble 2e2m, Alain Meunier, violoncelle, direction Paul Méfano.

Dédicace : à Paul Méfano et à l'ensemble 2e2m.

Effectif : violoncelle solo, flûte piccolo, 3 flûtes, 3 clarinettes en si bémol (dont une jouant la clarinette en mi bémol), clarinette basse, contrebasson, tuba contrebasse, xyloimba, vibraphone, 2 percussions, piano/célesta, 3 violons, contrebasse. Éditeur : Ricordi Milan.

Durée : environ 14 minutes.

Le Ruisseau sur l'escalier consiste en un discours orchestral très dense au-dessus duquel vient se greffer une partie de violoncelle concertante et virtuose, développant ses propres figures. L'œuvre ne connaît aucun répit, excepté une rupture sensible vers le milieu de la pièce (cadence du soliste ponctuée et prolongée par l'orchestre). « Le comportement instrumental et la forme de cette œuvre sont déterminés par l'orchestration excentrique (les flûtes sont placées à gauche, les clarinettes à droite, les violons au premier plan, les claviers sur les ailes, les cuivres et les percussions au

fond) et la présence d'un violoncelle plus concertant que réellement soliste. Bien que fortement impliqué, le soliste ne cherchera pas à s'exprimer par la virtuosité mais à rendre plus spécifique et plus clairement intelligible la plasticité des images. » (F. Donatoni)

Jean-François Boukobza

Jérôme Combier

Stèles d'air, pour ensemble et électronique (2007)

Commande : Ircam-Centre Pompidou.

Création mondiale

Effectif : flûte/flûte piccolo/flûte en sol/flûte basse, hautbois/cor anglais, clarinette en si bémol/clarinette basse, basson, cor en fa, trompette en ut, trombone ténor-basse, 2 percussions, cymbalum, piano préparé, harpe, guitare, 2 violons, 2 altos, 2 violoncelles, contrebasse, électronique.

Réalisation informatique musicale

Ircam, Benoit Meudic

Éditeur : Lemoine Paris.

Durée : environ 20 minutes.

Stèles d'air sera le prolongement de *Vies silencieuses* à plusieurs égards ; dans la mesure où elle empruntera semblables matières (les harmonies, les échelles de hauteurs, les tempi, les proportions...) et dans la mesure où elle en sera à la fois l'extension orchestrale, à la fois l'érosion. Le titre de *Stèles d'air* vient d'un texte que Philippe Jaccottet a écrit sur l'œuvre de Giorgio Morandi et plus précisément sur les dernières aquarelles des années 1963-1964. A propos de ces peintures qui ne sont plus semble-t-il que l'ébauche du visible – là une tâche qui rappelle une bouteille, là un seul trait qui dessine, dans le vide qui l'entoure une forme par omission – l'écrivain parle « d'assomption des choses qui culminerait dans leur presque disparition (...) des stèles d'air qu'un roi sans royaume aurait fait dresser à des confins sans nom, à l'ultime

bord du monde visible ... »

L'électronique aura cette fonction-là ; elle érodera le sonore porté par les instruments, elle diluera harmonies et échelles dans des saturations douces, des sons chargés de bruit, elle aura avant tout fonction orchestrale.

« J'aurai beau faire : mon émotion et mon admiration, indissociables, devant cette œuvre, et surtout son dernier état, son « plus haut cercle », seraient extravagantes s'il ne se produisait pas là une sorte d'assomption des choses qui culminerait dans leur presque disparition ; mais avec ceci d'essentiel que si elles s'effacent, d'abord : elles ne se réduisent nullement à des évanescences, à des soupirs, à des fantômes, à des lambeaux de brume, mais gardent étrangement quelque chose de monumental : comme, se risquerait-on à dire, des stèles d'air qu'un roi sans royaume aurait fait dresser à des confins sans nom, à l'ultime bord du monde visible ; ensuite et surtout, en s'effaçant presque, en disparaissant presque (...) ; ce n'est pas le vide qu'elles font apparaître, ce n'est pas au vide qu'elles cèdent la place (sinon nous ne pourrions les regarder qu'avec effroi) ; ce n'est pas devant le vide qu'elles reculent, vaincues ou trop dociles, mais devant la lumière envahissante qui va les absorber. »

Philippe Jaccottet, *Le Bol du pèlerin*,
Édition La Dogana, Genève 2001

Franco Donatoni

Hot, pour saxophone et six instruments (1989)

Commande : Association des saxophonistes de France.

Création : le 17 novembre 1989 au Théâtre municipal de Metz par l'ensemble 2e2m, Daniel Kientzy, saxophone, direction Paul Méfano. Dédicace : à Daniel Kientzy.

Effectif : saxophone soprano en mi bémol/saxophone ténor en si bémol solo, clarinette en si bémol/clarinette en mi bémol, trompette en si bémol, trombone ténor-basse, percussion, piano, contrebasse. Éditeur : Ricordi.

Durée : environ 14 minutes.

« L'invention, énonçait Donatoni en 1985, c'est la capacité de voir une chose comme elle pourrait être autrement ; non pas en rêve (comme s'il existait un monde intérieur), mais en étant capable de réaliser un second geste différent du précédent. » Comme plus tard dans *Sweet Basil-Big Band* (1993), le point de départ de *Hot*, c'est le jazz ; le point d'arrivée de l'œuvre étant la capacité de Donatoni à appréhender et à fixer « autrement » cette pratique instrumentale improvisée. Ainsi, par le filtre de l'imaginaire, le compositeur transpose dans sa propre écriture une somme de gestes stylisés.

Du jazz, il garde tout d'abord le médium instrumental, comme en témoigne le trio qui ouvre la pièce (piano, contrebasse en pizzicati et percussion) dans une écriture pulsée à base de contretemps en complémentarité rythmique. La première intervention des cuivres (trompette et trombone), sur des plages harmoniques plus longues, a valeur de coloration plus que de rythme. En contrepoint au saxophoniste, chacun des instruments tiendra successivement la partie soliste (notamment la clarinette, le piano, le marimba, les bongos et le vibraphone).

Du jazz, Donatoni conserve également l'idée d'une virtuosité omni-

présente – virtuosité instrumentale et virtuosité de l'écriture – qui conditionne l'œuvre pendant près d'un quart d'heure. Dans une mécanique de pulsation obstinée, le matériau (à base de micro-organismes non thématiques) engendre ses propres figures, ses propres gestes, incessamment renouvelés. Associées à des glissements presque imperceptibles des procédés d'écriture, ces transformations cellulaires perpétuelles reconstruisent l'effet de l'improvisation propre au jazz.

Corine Schneider

Biographies des compositeurs

Jérôme Combier

Jérôme Combier étudie tout d'abord la composition, l'écriture, l'analyse, l'orchestration auprès d'Hacène Larbi, puis au CNSM de Paris en 1997 dans les classes d'Emmanuel Nunes et de Michaël Lévinas. Par ailleurs, ses études universitaires le conduisent à effectuer une maîtrise sur Anton Webern sous la direction d'Antoine Bonnet (« Le principe de variation chez Anton Webern »). En 1995, il est finaliste du concours Griegskalpet à Oslo. En 1997, il fonde l'ensemble Cairn dont il est aujourd'hui le directeur artistique. Jérôme Combier obtient le Prix de la Vocation (lauréat de la Fondation Bleustein-Blanchet) et le Prix Pierre Cardin. En septembre 1998, il participe à la session de composition de la Fondation Royaumont et part en résidence au Japon durant deux mois. En 2001-2002, il est sélectionné pour le cursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam. De 2002 à 2004, avec l'appui du Conservatoire de Paris, il est amené à développer une activité – composition, direction – avec le Kazakhstan et l'Ouzbékistan

auprès des conservatoires de Tashkent et d'Almaty. En 2005, il est pensionnaire à la Villa Médicis ; il y rencontre Raphaël Thierry qui réalisera les installations visuelles du cycle *Vies silencieuses* écrit pour l'ensemble Cairn. Le cycle est enregistré en 2007 par le Label Æon. A Rome, dans les villages des Sabines, il participe en compagnie du plasticien Xavier Noiret-Thomé à l'exposition « 20 eventi » parainée par Guiseppe Penone.

En 2002, il écrit *Pays de vent, Les Hébrides* pour l'Orchestre national de France qui retiendra l'attention de l'Unesco, et qui sera enregistrée aux éditions Motus. Jérôme Combier est invité par le festival Why Note de Dijon, Tage für Neue Musik de Zurich, le festival d'Aix-en-Provence, le festival d'Aldeburgh, le festival de Witten. Il écrit pour l'Ensemble Recherche sur une commande du Festival d'Automne à Paris 2005, pour l'Ensemble intercontemporain en 2007. En collaboration avec Pierre Nouvel, il réalise l'installation *Noir gris* pour l'exposition Beckett du Centre Georges Pompidou. La musique de Jérôme Combier est publiée aux éditions Lemoine.

Franco Donatoni

Compositeur italien né à Vérone en (le 9 juin) 1927 et mort à Milan le 17 août 2000. Il étudie le violon dès l'âge de 7 ans avant de devenir élève du conservatoire de Bologne (1950-1951), où il obtient ses diplômes de composition et de chef de chœur, puis de l'Académie Sainte-Cécile à Rome, où il a pour professeur Ildebrando Pizzetti. Il enseigne alors l'harmonie et le contrepoint à Bologne, puis à Milan, et participe aux Cours d'été de Darmstadt en 1954, 1956, 1958 et 1961. Professeur de composition aux conservatoires de Turin, de Milan, à l'Accademia Chigiana de Sienne, à l'université

de Bologne, puis à l'Académie Sainte-Cécile à Rome, il exerce une grande influence sur la jeune génération des compositeurs italiens : Franco Donatoni est, avec Olivier Messiaen et Klaus Huber, une des figures majeures de la pédagogie contemporaine. Titulaire de très nombreux prix de composition, il est nommé Commandeur de l'ordre des Arts et Lettres en 1985. Du langage post-bartókien et post-stravinskien des premières œuvres, au sérialisme boulézien inspiré par Maderna, de la renonciation à l'écriture des années 1960 et du hasard de la « période négativiste » et « auto-destructrice » influencée par Cage et Kafka, à la réintégration positive du matériau historique dans des partitions où l'invention renverse l'automatisme des processus combinatoires, l'œuvre de Donatoni témoigne d'un itinéraire sinueux et bigarré.

Salvatore Sciarrino

Salvatore Sciarrino est né à Palerme en 1947. Doué d'un talent précoce, il choisit la musique qu'il étudie en autodidacte, avant de suivre, dès l'âge de douze ans, l'enseignement d'Antonio Titone, puis de Turi Belfiore. En 1962, lors de la troisième Semaine internationale de musique contemporaine de Palerme, il est joué pour la première fois. Après ses études classiques, il vit à Rome, puis à Milan. Lauréat de nombreux prix, il dirige le Teatro Comunale de Bologne (1978-1980), et enseigne dans les conservatoires de Milan, Pérouse et Florence. Il vit à Città di Castello (Ombrie).

Salvatore Sciarrino a composé de nombreuses œuvres de musique scénique, vocale, orchestrale, de musique de chambre, de musique pour soliste, des opéras (*Luci mie traditrici*, créé en 1998, *Macbeth* en 2002, *Da gelo a gelo* en 2007) auxquelles il convient d'ajouter les

livrets d'opéras et de nombreux écrits, parmi lesquels *Le Figure della musica, da Beethoven a oggi* (1998).

De 1969 à 2004, ses œuvres ont été publiées par Ricordi. Depuis 2005, c'est Rai Trade qui publie ses œuvres.

Salvatore Sciarrino a été lauréat en 2003 du Prix Prince de Monaco et du Prix International Feltrinelli.

Biographies des interprètes

Eric-Maria Couturier

Né en 1972, Éric-Maria Couturier remporte deux premiers Prix à l'unanimité au Conservatoire national supérieur de musique de Paris (violoncelle et musique de chambre), se distingue dans plusieurs compétitions internationales (il est lauréat des concours Rostropovitch, de Trapani, de Trieste, de Florence) et reçoit le soutien des fondations Natexis et Pendleton. Il intègre l'Orchestre de Paris puis devient violoncelle solo de l'Orchestre national de Bordeaux-Aquitaine avant de rejoindre l'Ensemble intercontemporain en 2002. Il partage sa quête d'expressions nouvelles avec des ensembles tels que Arcema, Carpediem, Multilatérale. Éric-Maria Couturier joue en formation de musique de chambre avec de nombreux solistes. Ses rencontres avec Pierre Boulez, Wolfgang Sawallish, Carlo Maria Giulini, György Kurtág, Peter Eötvös, ainsi que son travail sur l'œuvre de Iannis Xenakis, Luciano Berio, Franco Donatoni, marquent profondément son évolution. Son étude de la musique indienne avec Patrick Moutal le conduit à une réflexion sur le rapport entre création musicale aujourd'hui et improvisation. Ses recherches dans le domaine musical s'étendent également à celui du cirque.

Pierre-Stéphane Meugé

Né à Bordeaux en 1964, Pierre-Stéphane Meugé étudie l'analyse, l'acoustique, la contrebasse, l'alto, le saxophone, l'harmonie, le contrepoint et la direction d'orchestre au Conservatoire national de région de Strasbourg, où il enseignera dès l'âge de 20 ans et dirigera l'orchestre d'harmonie. Sa carrière de concertiste commence quelques années plus tard et le conduit au Japon, en Russie en Indonésie, en Asie centrale et en Europe, découvrant ainsi d'autres musiques et d'autres pratiques.

Au début des années quatre-vingt dix, il est l'un des premiers solistes français invités dans les nouveaux festivals de musique contemporaine des pays émergeant à l'Est ; Odessa (Ukraine), Kazan (Tatars-tan), Tashkent (Ouzbekistan), Bishkek (Kirghizstan), Oulan-Bator (Mongolie).

Après un séjour à l'Atelier de recherche instrumentale de l'Ircam où il suit les cours de composition d'Emmanuel Nunes, il se voit confier en 1988 la première chaire de saxophone aux Cours d'été de Darmstadt.

En 1991, il fonde à Paris l'ensemble modulable XASAX, pionnier d'un renouveau du quatuor de saxophones, puis en 1994 à Rotterdam, le "New Hinton Ensemble", collectif hétéroclite international qu'il dirige alors régulièrement.

De 1994 à 1998, il est soliste du Klangforum de Vienne avec lequel il joue et crée nombre de concertos de chambre (Scelsi, Donatoni, Kyburz, Jarrell, Tenney, etc.) Il est aussi saxophoniste attitré de l'ensemble 2E2M.

Explorant volontiers le domaine du théâtre musical, de l'improvisation et de la musique vivante, il collabore avec danseurs, acteurs, pantomimes et cinéastes. Depuis 1999, Pierre-Stéphane Meugé enseigne le saxophone et la

musique de chambre à la Haute école de musique de Lausanne (Suisse) où il dirige aussi les ateliers de musique contemporaine.

Susanna Mälkki

Actuelle directrice musicale de l'Ensemble intercontemporain, Susanna Mälkki a rapidement obtenu une reconnaissance internationale pour son talent de direction d'orchestre, aussi à l'aise dans le répertoire symphonique et lyrique que dans celui des formations de chambre ou des ensembles de musique contemporaine.

Née à Helsinki, elle mène une brillante carrière de violoncelliste avant d'étudier la direction d'orchestre avec Jorma Panula, Eri Klas et Leif Segerstam à l'Académie Sibelius. De 1995 à 1998, elle est premier violoncelle de l'Orchestre Symphonique de Göteborg, qu'elle est aujourd'hui régulièrement invitée à diriger.

Profondément engagée au service de la musique contemporaine, elle a collaboré avec le Klangforum Wien, le Birmingham Contemporary Music Group et les ensembles Asko et Avanti!. En 2004, elle fait ses débuts avec l'Ensemble intercontemporain au Festival de Lucerne dans un programme entièrement consacré à Harrison Birtwistle. Elle est nommée directrice musicale l'année suivante. En mars 2007, elle dirige le concert anniversaire des trente ans de l'Ensemble aux côtés de Pierre Boulez et de Peter Eötvös.

Dans le domaine de l'opéra contemporain, Susanna Mälkki dirige en 1999 la création finlandaise de *Powder Her Face* de Thomas Adès au Festival Musica Nova d'Helsinki. En 2004, elle dirige *Neither* de Morton Feldman avec le Danish National Symphony à Copenhague ainsi que *L'Amour de loin*, de Kaija Saariaho à l'Opéra national de Finlande, puis au Holland Festival en 2005

et à Helsinki en 2006. En novembre 2006, elle crée à Vienne le nouvel opéra de Kaija Saariaho, *La Passion de Simone*, avec Klangforum Wien. Son goût et ses qualités pour la direction d'opéra ne se limitent pas à la période contemporaine. Elle dirige ainsi *Le Chevalier à la rose* de Richard Strauss à l'Opéra national de Finlande, en décembre 2005.

Directrice artistique de l'Orchestre symphonique de Stavanger de 2002 à 2005, Susanna Mälkki s'investit également dans l'interprétation du répertoire symphonique classique et moderne. Elle collabore avec de nombreuses formations symphoniques européennes. Susanna Mälkki collaborera au cours de la saison 2007-2008 avec le Berliner Philharmoniker, le Concertgebouw Orchestra, les Wiener Symphoniker, l'orchestre de la NDR de Hambourg, l'orchestre de Cincinnati, celui de la Radio Suédoise et l'Orchestre philharmonique de Radio France.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la culture), l'Ensemble intercontemporain réunit 31 solistes partageant une même passion pour la musique du XX^e siècle à aujourd'hui. Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'Ensemble. Placés sous la direction musicale de Susanna Mälkki, ils collaborent, aux côtés des compositeurs, à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques. Chaque année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire et s'ajouter aux chefs-d'œuvre du XX^e siècle. Les spectacles musi-

caux pour le jeune public, les activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs ainsi que les nombreuses actions de sensibilisation des publics traduisent un engagement profond et internationalement reconnu au service de la transmission et de l'éducation musicale. En résidence à la Cité de la musique depuis 1995, l'Ensemble se produit et enregistre en France et à l'étranger. Financé par le Ministère de la culture et de la communication, l'Ensemble reçoit également le soutien de la Ville de Paris.

Musiciens

Flûtes

Sophie Cherrier
Emmanuelle Ophèle

Hautbois

László Hadady
Didier Pateau

Clarinettes

Jérôme Comte
Alain Damiens

Clarinette basse

Alain Billard

Bassons

Pascal Gallois
Paul Riveaux

Cor

Jean-Christophe Vervoitte
Trompette

Antoine Curé

Trombone

Jérôme Naulais

Tuba

Arnaud Boukhitine

Percussions

Vincent Bauer

Michel Cerutti

Samuel Favre

Piano

Dimitri Vassilakis

Violons

Jeanne-Marie Conquer

Hae-Sun Kang

Diégo Tosi

Altos

Odile Auboin

Christophe Desjardins

Violoncelles

Éric-Maria Couturier

Pierre Strauch

Contrebasse

Frédéric Stochl

Musiciens supplémentaires

Flûtes

Julie Gacser

Claire Luquiens

Clarinette

Laurent Bienvenu

Cor

Vincent Léonard

Percussion

Hervé Trovel

Violoncelle

Pierre Cordier

Contrebasse

Charlotte Testu

L'Ircam

Institut de recherche et coordination acoustique/musique

Fondé en 1970 par Pierre Boulez, l'Ircam est un institut associé au Centre Pompidou que dirige Frank Madlener depuis janvier 2006. Il est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique dans le monde dédié à la recherche et à la création musicale. Plus de 150 collaborateurs contribuent à l'activité de l'institut (compositeurs, chercheurs, ingénieurs, interprètes, techniciens...).

Attaché à la transmission des travaux issus de ses laboratoires de recherche, autant qu'à la diffusion des œuvres créées dans ses studios, l'Ircam propose un large volant d'actions pédagogiques et de rencontres s'adressant aux professionnels de la musique, aux universitaires, aux scolaires tout comme au grand public.

Benoit Meudic

Né en 1975, Benoit Meudic est actuellement réalisateur en informatique musicale à l'Ircam. Après un diplôme d'ingénieur en informatique, il intègre le DEA Atiam à l'Ircam puis obtient un doctorat portant sur l'analyse des structures musicales. Parallèlement à ses études scientifiques, il poursuit des cours de piano, chant choral, histoire de la musique et écriture dans différents conservatoires d'Île-de-France. Depuis 2004, il réalise l'informatique musicale de pièces de Yan Maresz, Matthias Pintscher, Georgia Spiropoulos, Unsuk Chin et Luca Francesconi.

Ircam

Ingénieur du son, Joachim Olaya
Régisseur son, Jérôme Tuncer
Régisseur, Thomas Leblanc

Centre Pompidou

Direction de la production – régie des salles de spectacle

À venir
LE GRAND DEHORS

14, 15, 16 et 17 novembre, 20h30, Centre Pompidou, Grande salle

Chorégraphie et conception, **Emmanuelle Huynh**

Fabrication et interprétation, **Stéphanie Beghain, Nuno Bizarro, François Chaignaud, Emmanuelle Huynh, Marlene Monteiro-Freitas, Joana von Mayer Trindade**

Musique **Pierre Jodlowski**, (première partie) commande de l'Ircam

Éléments sonores mixés en direct, **Ben Dover** (deuxième et troisième partie)

Scénographie **Laurent P. Berger**, ateliers d'écriture **François Bon**, assistant à la conception générale **Matthieu Doze**, lumières **Yannick Fouassier**

Coproduction Centre national de danse contemporaine Angers, Ircam / Les Spectacles vivants-Centre Pompidou, coréalisation Ircam / Les Spectacles vivants – Centre Pompidou, Festival d'Automne à Paris.

Avec le soutien technique d'Éole collectif de musique active

Une première version solo de cette pièce a été créée le 3 juin 2006 à l'Ircam dans le cadre du festival Agora, sur une musique de Pierre Jodlowski et un texte de François Bon

Avant-première "Images d'une œuvre" : **LE GRAND DEHORS**

Un documentaire autour de la figure de Pierre Jodlowski écrit par Maÿlis Dupont et réalisé par Lionel Escama présenté juste avant le concert revient sur la naissance de l'œuvre.

La projection se prolonge par une discussion entre le réalisateur qui a suivi le processus de création, ses invités et le public.

Mercredi 14 novembre, 19h, Ircam, studio 5

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Avant-Premières "Images d'une œuvre" : **STÈLES D'AIR**

Un court documentaire réalisé par Pierre Nouvel présenté juste avant le concert revient sur la naissance de l'œuvre. La projection se prolonge par une discussion entre le réalisateur qui a suivi le processus de création, ses invités et le public. Une collation est offerte au public avant le concert du soir.

26 octobre 2007, Ircam 19H



Festival d'Automne à Paris
156, rue de Rivoli
75001 Paris
01 53 45 17 00
www.festival-automne.com



Ircam
1 place Igor Stravinsky
75004 Paris
Réservation : 01 44 78 12 40
www.ircam.fr



Place Georges Pompidou
75004 Paris
Métro : Rambuteau,
Hôtel de Ville
01 44 78 12 33
www.centrepompidou.fr



Ensemble Intercontemporain
223 avenue Jean-Jaurès
75019 Paris
www.ensembleinter.com